

Un Plan Marshall bis à mettre en œuvre

(Texte non revu par l'auteur)

Intervention introductive demandée à Yves de Wasseige dans le cadre de la 10^{ème} édition des Jardins de Wallonie, intitulée *Docteur Jekyll and Mr Hyde : les deux Wallonies de 1996 à 2016. Enterrer le déclin ou en finir avec le redressement ?*

La Wallonie s'est construite sur son sillon industriel au 19^e siècle et début du 20^e. On connaît toute l'histoire industrielle, comment elle a marqué l'ensemble des comportements, des gouvernements wallons successifs, sous différentes formes. Il s'agissait de faire une reconversion industrielle, de créer de nouvelles activités industrielles. Encore aujourd'hui, le Plan Marshall, vise à stimuler principalement des activités industrielles. Nous sommes sur cette image-là. Tout ce qui a été fait comme politique, tout ce qui a été construit comme politique est axé là-dessus. Mais cela concerne le sillon industriel et, plus précisément, pour faciliter l'approche statistique, les arrondissements de Liège et de Charleroi. Je sais bien qu'il y a aussi le Centre, la Louvière, le Borinage. Mais il y aussi le reste de la Wallonie. Les taux de croissance des postes de travail occupés - quelle que soit la période pour la Wallonie, sauf les arrondissements de Bruxelles et de Charleroi – y sont du même ordre de grandeur que les taux de croissance pour l'ensemble de la Flandre. J'insiste bien, nous ne comparons peut-être pas tout à fait la même chose, parce que la Flandre aussi a des arrondissements qui sont en déclin ou en difficultés. Il ne faut pas l'oublier. Et pendant tout ce temps-là, depuis le début des années 70, nous avons vécu comme partout, une véritable évolution proche d'une révolution, dont nous ne nous rendons pas compte, c'est le développement des services, services collectifs, éducation, services sociaux, tourisme, mais aussi les services marchands, l'informatique, les bureaux de consultance et le financier, etc. Y compris dans une région qui reste encore fort industrielle comme Charleroi, aujourd'hui, 70 % les postes de travail occupés dans l'arrondissement le sont dans les services et seulement 30 % dans les activités industrielles (construction, électricité, etc.) Et cette évolution s'est faite dans l'ensemble de la Wallonie qui supportait en même temps la désindustrialisation massive qu'ont connue toutes les régions industrielles européennes, non seulement qu'ont connue, mais qui continue encore aujourd'hui. Nous allons encore perdre des emplois dans la sidérurgie liégeoise. Mais ce ne sont plus seulement les industries de base, initiales, de la révolution industrielle, le charbon, l'acier et les chemins de fer, ce sont aujourd'hui les industries de la période suivante, l'automobile (On a fermé Vilvorde). Il y a des difficultés ailleurs. Et pas seulement chez nous. Puisque nous n'avons pas eu ce passage à cette seconde phase industrielle (l'automobile, l'électricité, le nucléaire), nous n'en sommes plus victimes.

Nous créons des emplois en Wallonie, notamment dans les services ou dans des activités nouvelles, par exemple dans les biotechnologies, mais dans le même temps, nous en perdons dans les secteurs industriels, pas seulement classiques. Notre progression de l'emploi est masquée par les pertes d'emploi et la difficulté se situe principalement dans les anciennes zones industrielles, puisque c'est là qu'on perd les emplois. Et c'est là que se manifeste le chômage, le taux de chômage le plus fort ou les taux d'activités les plus faibles. Quand on prend le reste de la Wallonie, ce qui n'est pas rien, cela représente les deux tiers en terme de population, on ne peut pas dire que les choses vont mal. On peut dire que les

choses vont bien. Le Brabant wallon, est numéro un du classement de tous les arrondissements belges, en terme de taux de croissance des postes de travail occupés. Nous devons nous interroger nous-mêmes, Wallons, sur notre stratégie. Et je pense entre autres que le Plan Marshall a ses mérites, incontestablement mais qu'il n'est pas suffisant. Il n'est pas suffisant parce qu'il ne s'occupe que d'un aspect. Il ne s'occupe pas des emplois dans les services ou très peu, marginalement dans la recherche, un peu dans l'éducation peut-être.

Il s'intéresse bien à la logistique, au transport, mais je classerai plutôt ce domaine dans l'industrie. Ce sont des outils qui sont manipulés, des camions, des grues, des entrepôts, c'est une activité de type industriel. Les services qui me paraissent importants sont les services de type collectif, l'éducation, santé, loisirs, culture, tourisme et ce sont ceux-là qui représentent 70 % de l'emploi. Je pense que nous avons là un Plan Marshall bis à mettre en œuvre, précisément sur toute une série d'activités qui, par ailleurs, nous reviennent, parce qu'elles ne sont pas l'objet direct de ce qu'on appelle la mondialisation. J'emploie ce mot-là pour faire court. Elles ne sont pas dans les zones des grandes industries et n'entrent pas non plus dans l'objectif du Plan Marshall wallon. Le logement, par exemple est gravement déficitaire en terme de qualité et en terme de nombre. Il y a 50.000 demandes non satisfaites pour l'obtention de logements sociaux. Je crois que l'on peut avoir là un impact considérable sur l'emploi, sur la qualité de vie et sur l'image qu'on donnera de la Wallonie. Bien entendu, dans cette perspective, vient en premier lieu l'assainissement des friches industrielles.